L'islam
entre l'esprit & la lettre de ses textes

Il a toujours existé à l'intérieur de l'islam deux types de lecture: une lecture donnant la primauté de la lettre sur l'esprit d'une injonction divine ou prophétique, et une autre lecture donnant la primauté de l'esprit sur la lettre d'un texte.

En effet, les significations se véhiculent par des mots, qui ne sont que des formes sonores contenant du sens. Ainsi, un mot ou une phrase est composée d'une forme et d'un fond. Une langue parfaite, est donc une langue dont les mots expriment parfaitement leurs significations, une langue qui marie élégamment l'esprit et la lettre dans l'assemblage de ses mots, ne pouvant ainsi déboucher sur des divergences d'interprétation.

Or, là où la fragmentation est possible l'homme, par l'entremise de Satan, a séparé ce qui devait rester compact pour semer la division, et ce dans la finalité de faire naître la rivalité entre les hommes! En effet, l'esprit et la lettre participe de l'unité et de la perfection d'une langue. Le musulman doit se trouver a équidistance entre les deux extrêmes au niveau de la lecture des textes, en tenant compte des deux aspects: « *la forme et le fond* ». En effet, est mécréant celui qui fait abstraction de la forme pour se contenter uniquement du fond et qui pense que la « *lettre tue et que l'esprit vivifie* », et fait preuve d'étroitesse d'esprit celui qui fait abstraction du fond pour la forme et pratique littéralement des injonctions qu'il ne replace pas dans leurs contextes.

Or, lorsque l'on s'éloigne de la source, on s'éloigne simultanément de la perfection. De la sorte, les langues évoluent positivement et négativement, respectivement en additionnant de nouveaux mots à leurs patrimoines, et en multipliant les significations pour un même mot. Ainsi, la divergence est inévitable du fait que la présence du prophète, notre source de lumières, n'est pas continuelle et absolue, impliquant la possibilité, par ses compagnons, de la séparation entre l'esprit et la lettre de ses injonctions.

C'est ce qui ressort du fameux récit des banou Qourayza. Ce récit mentionne : *« Après la guerre des coalisés, le prophète avait déclaré : « Que personne n'accomplisse la prière de l'après-midi si ce n'est chez les banou Qourayza. » Et les compagnons s'étaient mis en route vers le lieu indiqué, l'heure de la prière de l'après midi survint cependant tandis que quelques uns, parmi eux, étaient encore en chemin. Certains déclarèrent alors qu'ils n'accompliraient la prière qu'une fois arrivés chez les banou Qourayza, l'heure légale fut-elle dépasser, le prophète dit : « Que personne n'accomplisse la prière de l'après midi, si ce n'est chez les banou Qourayza ? » D'autres firent valoir que le sens de sa parole était plutôt : « Que chacun s'efforce d'arriver chez les banou Qourayza avant la fin de l'heure de la prière de l'après-midi. » Lorsque ces compagnons rejoignirent le prophète, ils lui firent part des interprétations différentes qu'ils avaient eues de sa parole. Le prophète ne dit rien s'abstenant de donner raison aux uns sur les autres. »*[1]

Ce récit des banou Qourayza met en évidence l'origine de la divergence : « *la distanciation par rapport à la révélation* ». Et cette distanciation n'est pas que physique, elle est aussi spirituelle et intellectuelle. La distanciation physique engendre, effectivement, le manque de connaissance, et la connaissance est le support de l'orientation. La divergence peut donc naître en raison d'un manque de foi, de raison et de

1 Boukhari

science. Et comme nous sommes tous différents au niveau de ses trois dimensions, alors elle devient inévitable, certes, mais pas toujours respectable car nous avons le devoir de tendre vers la vérité, du meilleur que l'on peut, qui elle, reste unique malgré les divergences d'opinion! Les conditions pour pouvoir diverger sont donc la foi, la science et l'intelligence. La divergence des incroyants est donc illégitime et ne mérite pas que l'on se penche dessus, mais quand des musulmans croyants, savants, et intelligents apportent une lecture différente de la nôtre vis-à-vis d'une question précise, alors nous avons le devoir de faire un travail de recherche et de départager entre la vraie et la fausse lecture, quand cela est possible bien sûr, ou de respecter l'avis divergeant quand le départage est impossible, tout en précisant que jamais une lecture basée sur l'esprit ne doit annuler la lettre d'un texte donné, **elle ne peut effectivement que restreindre son champ d'application !**

Ce récit des banou Qourayza expose donc une règle importante pour tous les musulmans qui veulent suivre le prophète: « *le respect des deux lectures, à la condition que l'on ne peut pas les compacter et les unifier!* » Et c'est le noble travail des savants que de compacter des textes disparates, d'apparentes contradictions, relatifs à une même injonction. Jamais le prophète, n'a dit, par son silence son respect de la pluralité! Il dit, au contraire, son respect pour la divergence inévitable, particulièrement ici, au niveau de l'esprit et de la lettre d'un même ordre. Ceux qui suivent le prophète adoptent sa belle attitude et son noble comportement, et ne condamnent pas, par conséquent, leurs frères et sœurs musulmans qui suivent une autre interprétation, et ce légitimement, c'est-à-dire quand l'esprit et la lettre d'un même ordre sont incompactables, quand par exemple, l'abrogeant et l'abrogé sont indéterminables.

Je vais citer trois exemples, ci-après, qui mentent en relief la règle précédente:

- La question du voyage d'une femme seule
- La question du pantalon sous les chevilles
- La question du Tarawih

1. Le prophète a dit: « *Il n'est pas permis à une femme qui croit en Allah et au jour dernier de voyager seule, sans mahram* »[2] La lettre de cette tradition mène à l'interdiction inconditionnelle du voyage d'une femme sans « *mahram* ». Or, d'autres traditions font mention de conditions de distance (*un jour et une nuit ou trois jours et trois nuits*). Dans une autre tradition le prophète répond à quelqu'un qui se plaignait de l'insécurité des chemins en Arabie, en parlant d'une « *époque future où la musulmane pourra voyager seule de al-Hîra jusqu'à La Mecque sans craindre pour sa sécurité* »[3]. A partir de cette dernière tradition, certains savants ont permis le voyage d'une femme sans « *mahram* » qu'à la condition que sa sécurité soit assurée puisque pour eux l'esprit de l'interdiction est la « *préservation de la sécurité de la femme* ». Ainsi, si la sécurité est assurée c'est-à-dire en étant accompagné par un groupe de femmes sûres, et que le but du voyage soit bien évidemment noble et légiféré par la Loi alors l'interdiction pour la femme de « *voyager seule* » est levée. Nous avons dans cet exemple une illustration que la lettre et l'esprit peuvent mener à des attitudes contraires vis-à-vis d'une même sentence.

2. Le prophète a dit a propos des pantalon qui dépasse les chevilles : « *Ce qui du vêtement inférieur dépasse les chevilles sera dans le feu.* »[4] Il y a d'autre part des récits qui mentionnent, comme condition à l'interdiction, l'orgueil. Ainsi le prophète a dit : « *Celui qui, par orgueil, laisse traîner son vêtement [en le portant], Dieu ne le regardera pas le jour du jugement.* »[5] Ainsi, certains savants

2 Boukhari
3 Boukhari
4 Boukhari
5 Boukhari

interdisent sans conditions le port d'un vêtement qui dépasse les chevilles et d'autres pour qui l'esprit de l'interdiction était « *l'orgueil* » l'ont permis que dans le cas où il y a absence de fierté.

3. Le Prophète a accompli la prière de nuit pendant le ramadan, et des gens se sont mis à prier sous sa direction. Le lendemain matin les compagnons en ont parlé autour d'eux, et la nuit suivante, pour la seconde fois, ils ont accompli la prière de Tarawih sous sa direction. Ceci fut répété deux ou trois nuits. Mais la nuit d'après, le Prophète a abandonné cette pratique. Le lendemain les gens lui ont demandé la raison, et il a dit : « *J'ai craint que la prière de nuit vous soit rendue obligatoire* »[6] Dans une autre tradition le prophète a dit: « *Cette action que vous avez faite n'aurait pas cessé chez vous,* ***jusqu'à ce que je craigne que [cette prière] aurait été rendue obligatoire sur vous.*** *Faites la prière dans vos maisons,* **car la meilleure prière que l'homme fait est (celle faite) dans sa maison, sauf la prière obligatoire.** »[7] L'apparent de l'injonction nous pousserait à délaisser de manière absolue la prière de tarawih en groupe, or Omar ayant fait une lecture basée sur l'esprit a permis celle-ci puisque pour lui la raison de l'abandon de la prière de tarawih en groupe reposait sur l'éventualité qu'elle devienne obligatoire. La révélation s'étant interrompue par la mort du prophète, la cause de l'abandon n'étant plus, alors Omar réinstitua, selon sa lecture du texte, cette pratique délaissée par le prophète.

Nous avons dans ces trois exemples, des preuves que la divergence basée sur l'esprit et la lettre d'un texte donné est permise quand l'unification entre le fond et la forme est impossible, du fait de notre ignorance, consécutif du silence du prophète vis-à-vis de la primauté d'une lecture sur une autre. Nous pouvons conclure que le prophète donnait toujours dans ses injonctions la primauté à la lettre puisque sa fonction est de transmettre et d'expliquer clairement la révélation: **« Et vers toi, Nous avons fait descendre le Rappel, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre sur eux et afin qu'ils réfléchissent. »**[8]

وَأَنزَلْنَا إِلَيْكَ الذِّكْرَ لِتُبَيِّنَ لِلنَّاسِ مَا نُزِّلَ إِلَيْهِمْ وَلَعَلَّهُمْ يَتَفَكَّرُونَ

Ainsi, la lecture basée sur l'esprit ne peut que « *particulariser une sentence généralisée* » quand elle est légitime, c'est-à-dire reposant sur des récits authentiques dont l'harmonisation saine est impossible. Ainsi, nous devons respecter nos frères et sœurs qui pensent différemment surtout quand nous savons qu'ils essaient, du meilleur qu'ils peuvent, de suivre le Coran et la Sunna!

Cet article intervient, à l'heure où des musulmans lancent des compagnes de mise en garde vis-à-vis d'autres musulmans du seul fait qu'ils n'adoptent pas leurs opinions, alors que nous devrions faire preuve de respect mutuel, en raison de notre foi commune. Celui qui respecte la divergence quand celle-ci est inévitable suit la voie prophétique, tandis que celui qui la condamne se vêtira du défaut caractérisant tous les sectaires: « *l'étroitesse d'esprit* »!

Qu'Allah élargisse la vue du cœur de ses sincères serviteurs!

Mahdy Ibn Salah

6 Boukhari
7 Boukhari
8 C16/44